

ORACLE - NEUF POEMES POUR UN SEUIL

Un recueil issu du rituel poetique Prem Pr@gyan

Ecrit et conçu par Alexandre Feron - Association Yog'Atypic

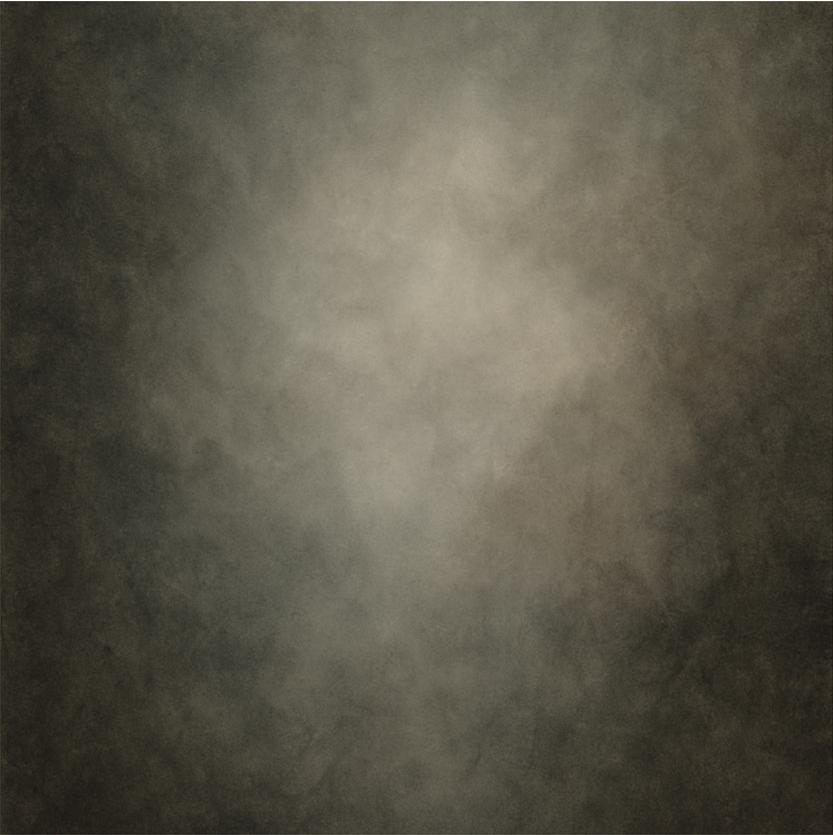
Licence CC BY-NC-ND 4.0

Chaque poeme est une vibration.

Chaque image est un seuil.

A lire en silence ou a voix basse.

Préambule - Le Seuil



Avant les mots,
il y a un seuil.
Non pas une porte,
mais une peau fine
entre ce que l'on sait
et ce que l'on sent.

Ce poème est ce seuil.

Tu ne trouveras ici
ni leçon,
ni réponse,
ni appel bruyant.

Mais huit gestes lents,
huit vibrations contenues,
huit mouvements
qui n'ont pas de centre
mais savent t'atteindre
si tu marches
à l'intérieur.

Ils ne veulent rien.

Mais ils existent.

Comme la brume

avant l'aube.

Comme une main

qui ne touche pas

mais reste ouverte.

Ce sont des poèmes

qui ne te cherchent pas,

mais qui t'attendaient.

Appel silencieux



Tu ne m'as pas entendu.
Et pourtant, quelque chose en toi a frissonné.

Ce n'était pas un mot,
juste un souffle.
Un mouvement d'aile
entre deux silences.

Je ne cherche pas ta réponse.
Je sème l'écho.
Et s'il fleurit,
c'est que tu étais déjà là.
Invisible.

Résonance différée



Je ne cherche plus.

Je laisse vibrer.

Si quelqu'un répond,
c'est qu'il entendait déjà.

Le souffle n'a pas besoin d'écho
pour exister.

Mais parfois,
dans une autre gorge,
il trouve son miroir.

Et alors, sans se voir,
deux souffles dansent.

Même séparés
par le non-savoir.

Présence fantôme



Je n'ai pas dit "viens".
Mais quelque chose en moi
t'a laissé la place.

Et si tu entres,
je ne te verrai pas.
Mais je saurai
que mon poème a bougé.

Rémanence lente



Ce n'est pas aujourd'hui
que je t'ai appelé.
C'était un soir ancien,
dans un murmure que j'ai oublié.

Mais tu l'as gardé,
comme une miette au fond de la gorge.

Tu ne savais pas pourquoi
tu t'es tourné-e dans cette direction.
Mais ta peau,
elle, s'est souvenue.

Tu étais l'écho
d'un mot que je n'ai jamais su dire.

Et maintenant que tu es là,
je n'ai plus besoin de le prononcer.

Ancrage invisible



Je ne m'accroche pas.

Je m'ancre
sans surface.

Et si tu passes à côté
sans me voir,
je ne t'en veux pas.

Je sais que certaines présences
ne brillent pas.
Elles soutiennent.
Sans bruit.

Ombre fertile



L'ombre a une écriture lente.
Elle grave sans lumière.

Mais ce qu'elle écrit
reste.

Et cela suffit parfois
à ne pas sombrer.

Seuil retourné



J'ai fait demi-tour
à l'intérieur de moi.
Je suis revenu
par l'envers du souffle.

Ce poème est une boussole
sans nord.
Mais il sait reconnaître
quand tu respirez.

Dérive magnétique



Je n'ai pas tracé cette phrase.
Elle s'est couchée d'elle-même
sur la page,
comme un corps
qui accepte enfin la fatigue.

Les mots ne guident pas.
Ils dérivent.

Et dans leur lenteur flottante,
ils ramènent parfois
des éclats
de ce qu'on croyait perdu.